



Les relations raciales au Canada **2019**

Un sondage canadien d'opinion
publique fondé sur l'expérience vécue

Rapport de synthèse

**Environics
Institute**
For Survey Research



Canadian
Race Relations
Foundation

Fondation
canadienne des
relations raciales

L'étude a été menée par l'Environics Institute for Survey Research en partenariat avec la Fondation canadienne des relations raciales.

FONDATION CANADIENNE DES RELATIONS RACIALES

La Fondation canadienne des relations raciales est la principale organisation canadienne vouée à l'élimination du racisme et à la promotion de relations raciales harmonieuses. Par sa lutte contre le racisme et la discrimination raciale, elle encourage les relations raciales positives et la promotion des valeurs canadiennes communes que sont les droits de la personne et les principes démocratiques. Elle s'efforce de se coordonner et de coopérer avec tous les secteurs de la société et développe des partenariats avec des agences et des organisations compétentes aux niveaux local, provincial et national.

ENVIRONICS INSTITUTE FOR SURVEY RESEARCH

L'Environics Institute for Survey Research parraine des sondages d'opinion publique et des recherches sociales pertinentes et originales sur les questions liées aux politiques publiques et aux enjeux sociaux. De telles recherches permettent aux organisations et aux individus de mieux comprendre le Canada d'aujourd'hui, tant sur son avenir que dans son évolution dans le temps.

Pour plus de renseignements sur cette étude, veuillez contacter :

Keith Neuman, Ph.D.

The Environics Institute for Survey Research

keith.neuman@environics.ca

Les partenaires de l'étude souhaitent souligner le soutien généreux apporté à l'événement du lancement de l'étude par **RBC Gestion de patrimoine**



**Gestion
de patrimoine**



Introduction

Contexte

Sur le plan ethnique et racial, le Canada est l'une des sociétés les plus diversifiées au monde et elle se diversifiera de plus en plus avec le temps. Plus de quatre Canadiens sur dix sont actuellement des immigrants (première génération) ou des enfants d'immigrants (deuxième génération) et dans certaines régions du pays, ceux qui constituaient jadis la « minorité visible » sont devenus la majorité. Les peuples autochtones, dont la population fut à une époque fortement réduite en raison de la colonisation et de la maladie, font maintenant partie des segments de population dont la croissance est la plus rapide.

L'histoire du Canada a été marquée par des tensions importantes entre groupes ethniques et raciaux, ainsi que par une discrimination systémique et, dans le cas des peuples autochtones, par un génocide culturel. Aujourd'hui, le pays est considéré par beaucoup comme un modèle d'harmonie multiculturelle comparativement à d'autres régions du monde où les conflits ethniques et raciaux sont en augmentation. Au Canada, contrairement à la plupart des autres pays occidentaux, les immigrants et les réfugiés ne sont pas devenus une source de conflit ethnique et politique, et de nombreux Canadiens considèrent la diversité multiculturelle comme un symbole de leur identité nationale.¹

Parallèlement, le racisme et la discrimination demeurent une réalité tangible au pays. Les personnes racialisées en raison de leur identité culturelle ou de leurs origines doivent faire face à des défis permanents, autant sur le plan personnel qu'institutionnel.² Selon le point de vue, les relations raciales au Canada sont perçues différemment. Certains y voient le résultat réconfortant de changements importants apportés par les générations actuelles, l'intégration croissante de Canadiens de différentes races dans tous les milieux, les politiques d'équité en matière d'emploi et la mise en place de bureaux antiracistes au sein des gouvernements. D'autres estiment qu'il est urgent de s'attaquer au racisme systémique persistant qui continue d'opprimer les individus et les communautés victimes de racisme dans leur vie quotidienne et face à leurs perspectives d'avenir.

Les deux réalités coexistent et les points de vue se développent en fonction de l'expérience personnelle, des articles lus dans les médias et des programmes politiques. Afin de mieux aborder et comprendre ces réalités, nous avons besoin de preuves empiriques concernant la situation actuelle et l'évolution dans le temps des relations entre groupes raciaux. Ces preuves devraient inclure des mesures quantifiables concernant l'opinion des Canadiens et les expériences qu'ils ont vécues, qu'ils aient été victimes de racisme ou non.

Sondage 2019 sur les relations raciales au Canada

En collaboration avec la Fondation canadienne des relations raciales, la société de recherche Environics Institute for Survey Research a mené une étude de recherche sociale afin de combler cette lacune; il s'agit de la première étude au Canada à le faire de manière complète. En matière de relations raciales, l'enquête de 2019 sur les relations raciales au Canada établit de nouveaux indicateurs de référence fondés sur l'opinion des citoyens, tout en jetant les bases qui permettront de suivre leur progression dans le temps. Cette recherche porte principalement sur les attitudes, les perceptions et les expériences du public qui touchent une dimension pertinente aux relations raciales.

L'objectif principal de cette recherche est de fournir des preuves crédibles, indépendantes et fondées sur l'expérience qui serviront de références dans tous les domaines et qui pourront être utilisées par les communautés du Canada. Ces données peuvent servir de base commune pour différentes parties prenantes et servir à mesurer les progrès (ou le manque de progrès) réalisés au fil du temps. Les paramètres obtenus par cette recherche sont destinés aux organisations des secteurs public et privé et aux organismes à but non lucratif qui s'emploient à réduire le racisme à l'intérieur de leur structure et dans la société en général.

La portée de la recherche était nationale. Elle a utilisé un suréchantillonnage important des plus grands groupes

¹ Sondage Focus Canada, printemps 2019 de l'Environics Institute <https://www.environmentalinstitute.org/projects/project-details/canadian-public-opinion-on-immigration-and-refugees---focus-canada-spring-2019>

² Des preuves concernant les expériences vécues et les défis auxquels doivent faire face les musulmans, les peuples autochtones et les Noirs au Canada ont été documentées dans des études antérieures de l'Environics Institute (voir www.environmentalinstitute.org).

raciaux du pays (les communautés chinoises, noires, sud-asiatiques et autochtones) afin de pouvoir mesurer les opinions et les expériences des Canadiens, racialisés ou non, dans leur ensemble.³

Cette étude est la première du genre au Canada à se concentrer sur les perspectives et les expériences respectives des principaux groupes raciaux au pays. La recherche s'inspire des études du « baromètre de réconciliation » menées régulièrement en Afrique du Sud et en Australie (ces études portent sur les relations entre populations autochtones et les colonisateurs).⁴ Aux États-Unis, la plupart des enquêtes sur les relations raciales comparent les attitudes des Américains blancs et noirs, avec l'intégration plus récente d'autres groupes ethniques tels que les Hispaniques et les Asiatiques.⁵

Cette recherche a été effectuée sous forme de sondage mené en ligne entre le 17 avril et le 6 mai 2019, auprès d'un échantillon de 3 111 Canadiens âgés de 18 ans et plus. L'échantillon a été stratifié afin d'assurer la représentation par province, âge et sexe, selon les plus récentes statistiques démographiques (Recensement de 2016). De plus, un suréchantillonnage de personnes qui se sont identifiées comme Chinois, Noirs, Autochtones (Premières Nations, Métis, Inuits) ou d'origine sud-asiatique (les quatre plus grandes populations racialisées au Canada) a été effectué afin de fournir une représentation suffisante de chaque groupe pour l'analyse.⁶ L'enquête a été menée en anglais et en français (selon les préférences du répondant).

À propos de ce rapport

Ce résumé présente le contexte et les principales conclusions de la recherche. Un rapport final complet est également disponible (www.environicsinstitute.org) et porte sur les comparaisons entre les Canadiens racialisés et non racialisés, et sur certaines caractéristiques de la population (p. ex., région, sexe, groupes d'âge). Le rapport dresse également

des comparaisons avec les opinions et les expériences des Américains, à partir de recherches menées par le Pew Research Center.

Des tableaux de données détaillés sont disponibles dans un document distinct. On y retrouve les résultats de toutes les questions de l'enquête par évolution démographique de la population et autres caractéristiques pertinentes (vous pouvez consulter la page du projet d'étude à l'adresse www.environicsinstitute.org). Tous les résultats sont présentés sous forme de pourcentage sauf indication contraire.

Note sur la terminologie. Le terme « race » pose problème à plusieurs égards, en partie parce qu'il n'existe pas de consensus quant à sa définition. Ce terme est largement utilisé dans le contexte des relations entre des personnes d'origines et de caractéristiques physiques différentes (culture, ethnie, religion, histoire et couleur de la peau, par exemple) et comme moyen de définir des segments de la société confrontés à des défis systématiques (personnes racialisées).⁷ Dans le présent rapport, les termes « race » et « relations raciales » sont utilisés à des fins de clarté éditoriale, en tenant pleinement compte des limitations qu'ils entraînent.

Remerciements

Cette recherche a été rendue possible grâce au soutien d'un certain nombre de particuliers et d'organisations. L'Institut Environics aimerait mentionner les contributions financières et techniques de son partenaire principal, la Fondation canadienne des relations raciales (Lilian Ma, Praan Misir, Suvaka Priyatharsan); du professeur Jeffrey Reitz (Université de Toronto), qui a agi comme conseiller sur le projet; de l'équipe de recherche de Maru/Blue (Chris Andaya, Michael Theophile-Uruena), qui a géré le plan de sondage et le travail sur le terrain; et enfin, les 3 111 personnes à travers le Canada qui ont pris le temps de nous faire part de leurs opinions et de leurs expériences et qui, collectivement, nous éclairent mieux sur l'état actuel des relations raciales dans notre pays.

³ Au Canada, il n'existe pas de consensus lorsqu'il s'agit de déterminer si les peuples autochtones constituent un groupe racial au sens classique du terme. Ils sont inclus dans cette recherche, car les peuples autochtones subissent une discrimination systémique à la mesure de celle d'autres groupes racialisés dans la société canadienne, ce traitement étant souvent qualifié de « racisme ».

⁴ Voir le Baromètre de la réconciliation en Afrique du Sud : <https://www.ijr.org.za/portfolio-items/south-african-reconciliation-barometer-survey-2017-report/>; Baromètre de réconciliation australien : https://www.reconciliation.org.au/wp-content/uploads/2019/02/final_full_arb-full-report-2018.pdf

⁵ Une importante enquête sur la discrimination aux États-Unis a été menée en 2017 par la National Public Radio, la Robert Wood Johnson Foundation et la Harvard THChan School of Public Health, qui a élargi son champ de recherche aux Amérindiens : <https://www.rwjf.org/en/library/research/2017/10/discrimination-in-america--experiences-and-views.html>

⁶ Le sondage inclut également des membres de divers groupes raciaux, mais aucun de ces groupes n'est suffisamment représenté dans l'échantillon pour soutenir une analyse spécifique à chaque groupe. Ces répondants en tant que groupe sont identifiés comme « autres » Canadiens racialisés.

⁷ La question de la race a été traitée de manière pertinente par l'American Anthropological Association : <https://www.americananthro.org/ConnectWithAAA/Content.aspx?ItemNumber=2583>



Principales conclusions

Comment les Canadiens perçoivent-ils et vivent-ils actuellement les relations entre les différents groupes raciaux présents dans leur pays? Sur un plan général, l'opinion publique concernant l'état des relations raciales est plus positive que négative, à la fois en ce qui concerne la manière dont les groupes sont perçus et l'égalité des chances pour les personnes de différentes origines raciales. Beaucoup (mais pas tous) constatent des signes d'amélioration, et les Canadiens sont généralement optimistes quant aux progrès à venir. Les points de vue sur la situation globale varient quelque peu selon l'origine raciale, les personnes racialisées (notamment les peuples autochtones et les Noirs) étant moins positives que les Blancs sur l'état des relations; cependant, il ne s'agit souvent que d'une question de degré plutôt que de points de vue fondamentalement différents.

Toutefois, il est largement reconnu que le racisme est une réalité au Canada et qu'une partie importante de la population en fait directement l'expérience. Parmi les groupes étudiés, les peuples autochtones et les Noirs sont les plus susceptibles de faire état d'expériences de discrimination raciale (comparativement aux Chinois, aux Asiatiques du sud et aux autres personnes racialisées), et ils sont également les groupes les plus cités par d'autres personnes comme ceux à qui l'on réserve un tel traitement (peuples autochtones en tant que cibles du racisme).

Voici les principales conclusions de la recherche.

État des relations raciales au Canada

Dans l'ensemble, les Canadiens croient que les relations raciales sont bonnes dans leur pays, à la fois dans la manière dont les gens de différentes races s'entendent et dans la mesure où les personnes de toutes les races ont les mêmes chances de réussite. En ce qui concerne l'évolution des relations raciales au cours de la dernière décennie, le public semble davantage voir de progrès que d'échecs, et ce, même si un nombre significatif de personnes croient que les conditions ont peu changé pendant cette période. Les points de vue sont nettement plus positifs lorsque l'accent est mis sur les relations raciales dans les communautés propres aux répondants plutôt qu'à l'ensemble du pays.

Les deux tiers des Canadiens estiment que les relations raciales sont généralement meilleures dans leur pays qu'aux États-Unis et effectivement, les Américains eux-mêmes

sont plutôt négatifs dans leur évaluation. Seulement quatre Américains sur dix estiment qu'actuellement, les relations raciales dans leur pays sont généralement bonnes et une majorité d'entre eux affirment qu'elles se sont détériorées au cours des 10 dernières années.

En même temps, d'un groupe racial à l'autre, les points de vue sur les relations raciales ne sont pas aussi positifs. Chez les peuples autochtones (en particulier les Premières Nations) la tendance est nettement moins positive que chez les autres groupes à considérer les relations raciales comme bonnes, ou comme s'étant améliorées au fil du temps, de même qu'à croire que, sur ce point, le Canada se compare avantageusement aux États-Unis. Pour leur part, les Canadiens noirs ont une opinion plus négative quant à l'égalité des chances de réussite sociale pour les personnes de toutes races. En comparaison, l'opinion des Canadiens d'origine chinoise et sud-asiatique a tendance à être plus positive en ce qui concerne l'état actuel des relations raciales. Outre les origines raciales, les opinions sur les relations raciales sont également liées au statut socio-économique : les opinions positives augmentent parallèlement au niveau d'éducation et au revenu du ménage.

En ce qui concerne l'avenir, les Canadiens dans leur ensemble sont généralement optimistes quant aux progrès réalisés en matière d'égalité raciale au cours de leur vie. Sur cette question, les plus optimistes sont les Asiatiques du sud et les plus pessimistes sont les Noirs, mais ces différences entre groupes raciaux sont relativement minimes. Il faut noter que les Canadiens de 18 à 29 ans, les peuples autochtones et ceux nés dans un autre pays sont particulièrement optimistes quant aux progrès futurs en matière d'égalité raciale. Les Canadiens racialisés s'attendent à ce que, dans l'avenir, la prochaine génération, possédant les mêmes antécédents, subisse moins de racisme, même si beaucoup ne croient pas qu'il y aura d'énormes changements par rapport au statu quo.

Attitudes envers les personnes d'autres groupes raciaux

Le Canada est un pays multiculturel et multiracial. Plus d'une personne sur cinq est classée dans la catégorie « minorité visible » (ou racialisée) par Statistique Canada. Une grande proportion de la population a des contacts fréquents avec des personnes de différentes origines raciales, et ceci est particulièrement vrai pour les individus racialisés (c'est-à-dire

ceux qui ont des contacts avec les individus non racialisés). Au-delà des contacts toutefois, les Canadiens décrivent généralement ces interactions comme assez, sinon très amicales. De plus, la plupart des Canadiens ont des amitiés qui transcendent les frontières raciales et culturelles, huit sur dix ayant déclaré avoir au moins un ami de race ou de culture différente.

Le sondage a examiné les attitudes des Canadiens à l'égard de chacune des quatre plus grandes populations racialisées du pays, et les résultats révèlent un mélange d'opinions favorables et défavorables sous l'angle général du « racisme moderne ». Ce terme désigne l'attitude générale ou le sentiment général des gens concernant le traitement réservé à certains groupes raciaux dans la société canadienne selon la validité perçue des expériences de discrimination raciale vécues par de tels groupes et la perception que ces groupes reçoivent, ou non, plus que ce qu'ils méritent (p. ex., considération particulière, avantages gouvernementaux).⁸

Des quatre groupes, les peuples autochtones sont les plus susceptibles d'être vus comme étant victimes de discrimination et devant surmonter des obstacles (c'est-à-dire les moins susceptibles d'attirer un sentiment de « racisme moderne »), suivis des Noirs, des Asiatiques du sud et des Chinois qui sont les moins susceptibles d'être considérés comme victimes de racisme.

De tous les groupes raciaux du pays, ce sont les Noirs qui sont les plus conscients de l'expérience vécue par d'autres groupes racialisés (manifestant de ce fait un faible niveau de racisme moderne), en particulier les peuples autochtones. Cette attitude résulte peut-être du fait que les Noirs doivent affronter le racisme de manière plus persistante. En comparaison, les attitudes des autres groupes raciaux les uns envers les autres varient beaucoup plus. Aucun des autres groupes (y compris les Canadiens de race blanche et les groupes racialisés) n'est supérieur à la moyenne lorsqu'il s'agit de se positionner en matière de racisme moderne.

Discrimination raciale au Canada

La réalité de la discrimination raciale au Canada est largement reconnue, mais pas par tout le monde. Seulement six répondants sur dix peuvent identifier au moins un groupe qui, selon eux, subit de la discrimination en raison de sa race — lorsqu'aucun groupe n'est mentionné, le taux baisse à un sur quatre — tandis que les quatre autres répondants ne peuvent

en nommer aucun. Les groupes raciaux les plus souvent identifiés comme étant victimes de racisme sont les peuples autochtones, les Noirs ou les Africains, et les musulmans ou les habitants du Moyen-Orient. Les perceptions sur cette question ne varient presque pas selon les origines raciales des répondants, bien que les peuples autochtones et les Noirs soient beaucoup plus susceptibles que les autres de nommer leur propre groupe comme étant victime de racisme.

Chez l'ensemble des Canadiens, les peuples autochtones sont le plus souvent perçus comme victimes de discriminations fréquentes dans la société, suivis par les Noirs et les Asiatiques du sud, peu de répondants plaçant les Canadiens d'origine chinoise dans cette catégorie. Tous groupes confondus, les Noirs et les Canadiens de 18 à 29 ans sont les plus sensibilisés au racisme, tandis que les autres groupes racialisés, en particulier les membres des Premières Nations, sont les plus susceptibles de reconnaître une discrimination persistante à l'égard des Noirs.

Les Canadiens sont plus susceptibles de penser que la discrimination raciale est fonction d'attitudes et d'actes préjudiciables de la part d'individus plutôt que de fondements systémiques au sein des lois et des institutions du pays; et cela, indépendamment de la cible, qu'elle soit Autochtone, Noire, d'origine sud-asiatique ou Chinoise. De plus, cette opinion est sensiblement la même dans la population que dans les groupes raciaux, même si les jeunes Canadiens sont plus enclins à considérer que les deux causes sont tout aussi problématiques et que les répondants des Premières Nations sont plus susceptibles que les autres de croire que les Noirs au Canada sont victimes de racisme systémique. Dans le même temps, de nombreux Canadiens reconnaissent que les personnes racialisées sont systématiquement traitées de manière moins équitable que les Blancs dans un certain nombre de contextes, notamment dans les magasins et les restaurants, dans leurs contacts avec le système de justice pénale et en ce qui concerne l'accès aux services de santé.

En ce qui concerne le racisme dirigé contre son propre groupe, une grande majorité de répondants des peuples autochtones (en particulier ceux des Premières Nations) ainsi que les Noirs déclarent que leur groupe subit actuellement une discrimination et un traitement inéquitable au Canada. Ces répondants sont également plus susceptibles de croire que ce traitement a un impact négatif sur les personnes qui leur sont proches. L'identification de son propre groupe

⁸ L'expression « racisme moderne » se définit comme une forme de préjugé plus contemporaine et plus subtile qui cible les personnes racialisées en tant que groupe plutôt qu'en tant qu'individus et qui tient compte davantage de la place qu'elles occupent dans la société plutôt que de leurs caractéristiques individuelles.

comme étant une cible du racisme se retrouve un peu moins chez les Asiatiques du sud, les Chinois et les répondants d'autres origines racialisées. En comparaison, très peu de Canadiens de race blanche croient que leur groupe racial est souvent victime de racisme, même si une proportion importante de répondants affirme que cela se produit parfois ou rarement (ce qui se reflète, par exemple, dans les expériences vécues par les Juifs).

Les perceptions et les connaissances personnelles acquises sur le racisme reposent en partie sur le fait d'être témoin d'expériences vécues par d'autres. Une proportion importante de Canadiens racialisés (particulièrement chez les peuples autochtones et les Noirs) affirment avoir été témoins de discrimination raciale à l'égard d'autres personnes, autant des personnes de même origine raciale qu'eux que des personnes d'autres origines. De telles observations ont eu lieu dans divers contextes, le plus souvent dans la rue, dans les transports en commun, dans les magasins et les restaurants et sur les lieux de travail.

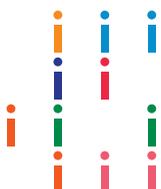
Expérience personnelle de discrimination et de racisme

La discrimination fondée sur la race est une expérience courante au Canada. Un Canadien sur cinq la vit régulièrement ou de temps à autre, et trois répondants sur dix l'ont déjà vécue, mais très rarement. Sans surprise, ce type de traitement est le plus souvent rapporté par les répondants des peuples autochtones et les Noirs, dans une moindre mesure par les répondants des autres groupes racialisés, et même par quatre Canadiens blancs sur dix qui disent que cela leur est arrivé, ne serait-ce que dans de rares occasions. Ces écarts quant à la probabilité de dénoncer une discrimination entre groupes raciaux sont observés dans

un certain nombre de cas, mais ils sont particulièrement évidents lors de situations impliquant les forces de l'ordre et dans celles qui se déroulent sur les lieux de travail.

La discrimination raciale se vit également au quotidien sous forme d'offenses ou d'insultes subtiles (microagressions), par exemple le fait d'être considéré comme insuffisamment intelligent ou comme quelqu'un dont il faut se méfier, d'être pris pour un employé de service, ou d'être ignoré lorsqu'on demande à être servi. De telles expériences sont rapportées par des personnes de tous les groupes raciaux, mais le plus souvent par les peuples autochtones (en particulier dans le cas où ils sont injustement interpellés par la police) et les Noirs (être considéré comme insuffisamment intelligent ou comme une personne dont il faut se méfier), et, dans une moindre mesure, par les Asiatiques du sud et les personnes d'autres origines. Les jeunes Canadiens, quelle que soit leur race, sont plus susceptibles que les Canadiens plus âgés de déclarer avoir vécu toutes sortes d'expériences négatives au quotidien.

Les Canadiens victimes de discrimination raciale réagissent de différentes manières. Certains rapportent que cela les a beaucoup perturbés, d'autres pas du tout. Les personnes de race noire, ainsi que les femmes, les jeunes et les personnes qui connaissent des difficultés financières sont les plus susceptibles de faire état d'effets négatifs. Les Canadiens racialisés sont plus susceptibles de dire que leur race ou leur appartenance ethnique a rendu plus difficile leur réussite sociale, cet état de fait étant le plus souvent rapporté par les Noirs. Trois personnes racialisées sur dix affirment banaliser leur origine raciale occasionnellement (sinon régulièrement), cette pratique étant le plus largement rapportée par les peuples autochtones.



**Environics
Institute**

**The Environics Institute
for Survery Research**

900-33 Bloor Street East
Toronto, ON M4W 3H1

416 969 2457
www.environicsinstitute.org